

David Samuels

Le journaliste et l'imposteur

David Samuels a lui-même été un imposteur. Le journaliste et l'imposteur ont en commun une méritocratie américaine et des valeurs établies et méprisées pour les fausses valeurs de la méritocratie américaine.

Il croyait d'autant plus à son imposteur

Le portrait est éclaté. L'escroc violent James Hogue a changé d'identité à de nombreuses reprises. Il a vécu au Kansas, un étudiant à Princeton, un homme à tout faire à Colorado. Ses différents rôles conservaient cependant des traits communs comme la marginalisation, la course sur de longues distances, le goût pathologique du mensonge, les séjours en prison. Il a toujours été de séduire et de trahir. David Samuels le relate, le rencontre, le comprend. Il

raconte tous ceux qui ont été escroqués par lui. On le voit d'autant plus qu'il ment. James Hogue a infiltré dans les universités de la Ivy League et dans les stations de ski de haut niveau sous une fausse identité. L'escroc s'approprie ainsi les valeurs pro-

duces de la société américaine. On ne sait pas ce qu'on ne mérite pas. Le coup d'éclat de James Hogue est sa propre intégration à l'université de Princeton (promotion 1993) en faisant passer pour un rancher autodidacte lisant les philosophes de la belle étoile. Vous voulez ça ? Vous donnez ça et même plus ! L'imposteur (faux nom, faux âge, faux cursus) devient plus vrai que vrai. Parcours admirable, notes excellentes, performances spor-

tives, adhésion à l'Ivy club. James Hogue dit : « J'exploitais le fait que les gens croient tout ce qu'on leur dit tant qu'ils n'ont pas de bonnes raisons d'en douter. » On retrouve la thèse de *Mauvais sang ne saurait mentir*, de Walter Kirn. Il y a des producteurs de mensonges car il y a des consommateurs de mensonges.

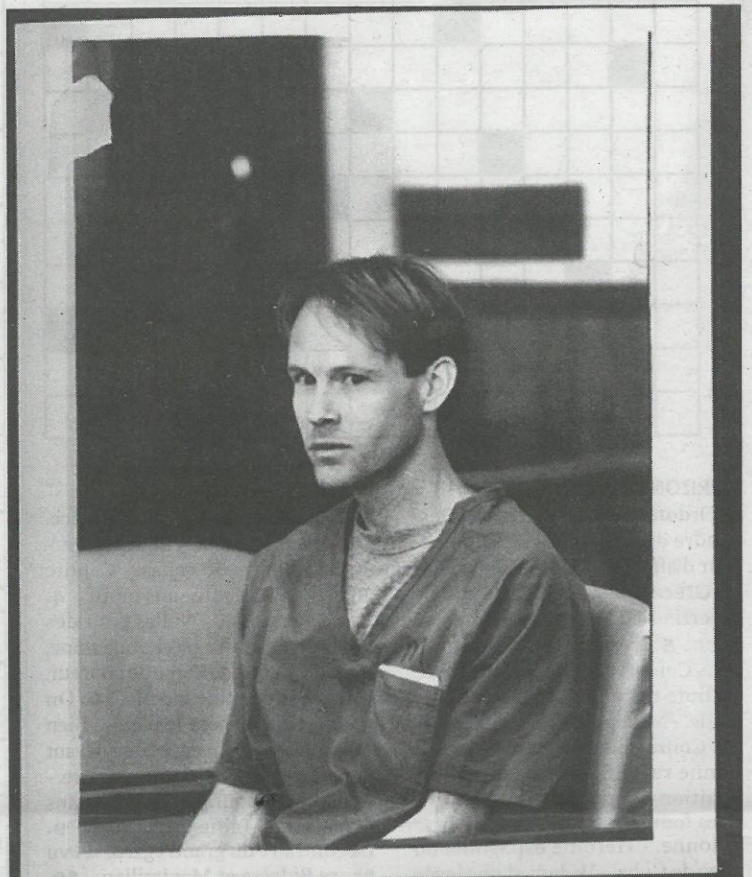
Evidemment, la vie sans fondement de James Hogue tourne au fiasco. Il est rattrapé par son passé juste au moment où il pensait s'en échapper. Découverte, exclusion, emprisonnement, disparition. Le journaliste sait que chaque récit est une interprétation et une instrumentalisation de données brutes. Il ne l'oublie pas en restituant le parcours à rebondissements de James Hogue. C'est son point de vue. Sa vie rencontrant celle d'un autre. Son enquête est ainsi une réflexion

sur le mensonge. L'affabulateur James Hogue se comporte comme un romancier en donnant vie dans le réel aux personnages sortis de son imagination. Il s'inscrit dans le mythe du nouveau départ et de l'invention de soi. Faire peau neuve. La littérature

américaine offre une place de choix aux imposteurs. L'auteur rappelle une célèbre anecdote entourant George Washington. L'ancien président des États-Unis aurait, enfant, avoué à son père avoir coupé son cerisier préféré. Sa famille, sensible à son honnêteté, l'aurait exempté de punition. George Washington fut ainsi surnommé, pour la postérité, « *the boy who could not tell a lie* » (le garçon incapable de mentir). Encore aujourd'hui, on ne sait si l'histoire est vraie ou fausse. Mais il y aura toujours des gens pour vous dire : quelle importance, si l'histoire est belle ?

Il dénonce un mensonge institutionnel et individuel

Le destin de James Hogue, né le 22 octobre 1959 dans une famille de quatre enfants,



James Hogue a été condamné pour ses mensonges et ses vols aux États-Unis.

MICHAEL ABRAMSON/GETTY

les meilleures notes de la promotion 1993 de l'université de Princeton avant d'en être exclu. David Samuels dénonce ainsi un mensonge institutionnel (la prétendue méritocratie des universités américaines) et un mensonge individuel (partir de zéro pour se recréer). Le journaliste recherche non seulement la vérité d'un homme, mais aussi la nôtre derrière un homme : un pays, un mode de vie, une génération. La fête emblématique de Noël peut ainsi être considérée comme une communion ou une mascarade. Libre à chacun. Pendant que lui court pour ne pas croire, nous, nous consommons pour croire. David Samuels ne se fait pas duper par James Hogue

libre psychique, son absence de remords. Une vie de mensonges, d'escroqueries, d'affabulations. Le succès des autres est pour lui une humiliation. Il fut écrasé à l'université du Wyoming par un groupe de Kényans courant plus vite que lui ; il se montra démuni durant une violente tempête dans le Colorado face à un ami. James Hogue se venge sur les autres de sa propre faiblesse. Il a une prédilection pour les paysages grandioses car l'homme y disparaît. ●



Mentir à perdre haleine, David Samuels, trad. Louis Armengaud Wurmser,

GILLET/LE MONDE

Christian Bourgois), sur les rôles identitaires : sont-ils reflet de la société américaine ? L'entretien est animé par Fabrice Basset de France Inter.